

volution a le pressentiment de cela, et elle refuse encore à cette heure de croire au désastre des soldats de Juarez. Nous avons reçu avec des dépêches particulières de Paris, des renseignements intéressants sur les dispositions du gouvernement français et sur la situation du Mexique. L'armée française marche sur Mexico : elle y entrera très-probablement en amie, et les conservateurs reprendront leur courage et leurs espérances.

.....
.....

“ A cette heure, dans l'esprit des populations mexicaines, la France représente l'élément catholique, vengeur de l'oppression révolutionnaire et sauveur de l'indépendance et la vie nationales. Il nous semble voir, comme dans la grande peinture de Jules Romain au Vatican, des anges de justice et de miséricorde planant au dessus des soldats de la France et leur indiquant les ennemis à frapper, ceux à épargner. Que les vœux des catholiques et des gens de bien accompagnent donc au Mexique la Filie aînée de l'Eglise ! ”

“ Le canon annonçait hier à Paris, dit-il, la reddition de Puebla. C'est là l'importante nouvelle que nous apportent nos dépêches de ce matin, et assurément, rien de plus grave ne pouvait nous être annoncé que la nouvelle de ce splendide succès des armes françaises.—Il ne faut pas se faire d'illusions : au Mexique, les aigles impériales combattaient pour le catholicisme opprimé, pour la propriété menacée, pour le droit public foulé aux pieds par la sauvage tyrannie révolutionnaire de Juarez et de ses satellites. Les sanctuaires du Seigneur étaient fermés ou profanés, l'épiscopat dispersé, le clergé persécuté, les biens des citoyens menacés ou confisqués par la rapacité des gouvernants, les étrangers insultés dans leurs personnes, dépouillés de leurs propriétés, les représentants des pays amis n'étaient pas respectés, mais se voyaient obligés de fuir la haine de Juarez pour n'être pas enveloppés dans la proscription générale. La France n'a donc pas fait seulement un acte de patriotisme en poursuivant seule cette entreprise après l'abandon de l'Angleterre et de l'Espagne, elle a accompli, en outre, une œuvre religieuse et humanitaire.—Aussi a-t-on vu des journaux étrangers se liguier dans le but de répandre sur les opérations du siège de Puebla, des dépêches mensongères, et, ce matin même, l'*Unita Italiana* annonçait la probabilité de la capitulation de Forey, et donnait comme un fait certain, jusqu'à la reddition d'un escadron entier d'artilleurs français !... ”

“ Les avantages les plus sérieux doivent ressortir pour l'Europe des événements du Mexique. Une foule de questions qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour chez nous demandent une solution prochaine. Pour n'en citer qu'une, la question de Pologne, il faut convenir qu'elle se ressentait vivement des difficultés qui arrêtaient la France au Mexique. La France, obligée de soutenir son entreprise au moyen de gigantesques efforts se trouvait moins libre dans son attitude vis-à-vis de la Russie. Aujourd'hui, qu'en partie du moins, ces difficultés sont écartées, il faut s'attendre à voir les événements de Pologne prendre une nouvelle vigueur. Nous ne sommes pas de ceux qui se ploient au plus léger souffle de la voix publique, mais aujourd'hui nous devons constater l'unanimité avec laquelle l'opinion publique se prononce dans l'Europe entière contre la Russie.”—*Le Monde*.

.....

Un correspondant d'un journal anglais de Montréal qui signe, “ *one admirer of congregational singing*,” reproche avec beaucoup de raison aux autorités ecclésiastiques de son église de laisser chanter le *Te Deum*, ainsi que d'autres hymnes, en musique, au lieu de les psalmodier ou de les faire chanter par tout le peuple, et il ajoute qu'il est impossible aux fidèles de suivre la musique et par conséquent d'unir ses prières à celles du clergé. On croirait que ce correspondant protestant a assisté à nos cérémonies religieuses et qu'il a voulu en parler ; ne pourrait-on pas, en effet, leur faire le même reproche ? ne pourrait-on pas dire que nos cérémonies ont perdu en solennité, en pompes imposantes ce qu'elles ont gagné en bruit, en musique discordante, savante, tumultueuse ? Comment suivre la grande profession de foi catholique dans ces répétitions de mêmes mots, dans ces fugues, dans ces *amen* interminables ? Impossible de s'unir avec l'église pour rendre gloire à dieu dans ce *gloria* chanté à toute vapeur, à coups de tambour, à coups de pieds battant la mesure. Ah ! rendez nous le plain chant chanté par des voix sonores et belles, accompagné gravement par un organiste intelligent. Le peuple alors peut chanter lui aussi, car depuis son enfance qu'il entend ce chant, ces airs pieux, graves, solennels, il les sait par cœur, et il arrive à les répéter. C'est d'ailleurs l'intention de l'église.

Nous voulons de la musique, mais de la musique choisie ; mais pas de messe en musique, mais pas de *De Teum* en musique, mais pas de *Veni Creator* en musique, mais pas de *Magnificat* en musique. Il y a de beaux saluts en musique, de beaux quatuors, de beaux soli, de beaux trios, de beaux duos, de beaux chœurs ; mais il n'y a pas de fugue belle à l'église ; finissons-en également avec certains *tantum* sautillants, sentant la danse, le menuet, le galop, mais pas du tout le recueillement et la piété. En un mot, moins de musique, mais de la musique mieux choisie.